

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSÉRIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 17 Décembre 1872.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince a commué en 15 ans de réclusion la peine de 15 ans de travaux forcés à laquelle Jacques Bonetto, né le 19 février 1811 à Villanova Solaro, province de Coni (Italie), avait été condamné par jugement du Tribunal Criminel, en date du 6 novembre dernier, pour homicide volontaire commis sur la personne de Jeanne Moretti, sa femme.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince est en ce moment à Paris, d'où S.A.S. partira prochainement pour Monaco.

Nous avons, dans un de nos précédents numéros, relaté la fête donnée au Consulat de Monaco à Palermo, à l'occasion de la S^t-Charles. Nous apprenons aujourd'hui qu'une solennité semblable a eu lieu à Naples le 4 novembre.

Un *Te Deum*, auquel assistaient tous les membres du Consulat, a été chanté, et, le soir, l'Hôtel Consulaire sur lequel avait flotté durant toute la journée le drapeau de la Principauté, a été brillamment illuminé.

Comme il a la coutume de le faire tous les ans, M. le Duc d'Oratino, notre Consul, a doté une jeune Orpheline.

La société d'Encouragement de Naples, dont le Prince Charles III est haut protecteur, a également fêté cet anniversaire par une réunion générale, dans laquelle ont été lues diverses pièces de vers en l'honneur de notre Auguste Souverain.

M. de Saisy, membre de l'Assemblée Nationale de France, a, dans la séance du 7 décembre, demandé à titre d'économie la suppression du Vice-Consulat de France à Monaco.

Cet honorable député n'est pas très fort sur la géographie, car entr'autres arguments destinés à soutenir son amendement, il a proposé de réunir le Vice-Consulat de Monaco au Consulat de Port-Maurice, attendu que selon lui *ces deux villes se tiennent pour ainsi dire, ou du moins, qu'il n'y a entre elles que quelques kilomètres de distance.*

Or, Monaco est éloigné de Port-Maurice d'environ 60 kilomètres et en outre la frontière italienne les sépare.

M. de Saisy n'a pas été mieux avisé lorsqu'après avoir évalué la population de Monaco au chiffre de 12,000 à 16,000 habitants, il l'a fait ensuite tomber de sa propre autorité à celui de 1,200 ou 1,600. Chacun sait que cette dernière assertion est complètement inexacte.

Enfin ce que M. de Saisy ignore également, c'est que 8 à 900 français ont fixé leur domicile à Monaco, sans parler de ceux qui, en très grand nombre, font partie de la population flottante.

Heureusement pour les intérêts des concitoyens de M. de Saisy, l'Assemblée ne prenant pas au sérieux ses raisonnements, a repoussé son amendement.

La Société des Trompes de chasse de Paris, dirigée par M. Frontier de Labarre s'est fait entendre à plusieurs reprises, dans le courant de la semaine écoulée, tantôt dans la salle des concerts du Casino, tantôt dans les jardins. Bien que le cor de chasse soit un instrument fait pour être joué en plein air, nous avons trouvé cependant que les fanfares exécutées à l'intérieur étaient supérieures à celles jouées dans les jardins.

Nous pensons qu'il faut attribuer cette différence à la disposition des lieux, plus peut-être encore qu'à la dissemblance des morceaux rendus. Dans les jardins, le manque d'écho, dans certains cas, empêchait les trompes de produire tout leur effet, tandis que dans la salle, mêlées aux autres instruments, et jouées avec une douceur relativement grande, elles atteignaient pleinement leur but.

Le *Quadrille des chasses* est un des morceaux qui a produit la plus agréable impression sur le public, et a valu à M. Frontier et à ses sociétaires de nombreux et légitimes bravos. Les *Cloches*, imitation parfaite et très originale, a également captivé l'auditoire.

On nous assure que la Société des Trompes se propose de retourner à Monaco pendant le concours du tir aux pigeons.

Les applaudissements continuent à pleuvoir sur la tête de nos solistes, au Casino.

La *Molinara*, de Paesiello transcrite et exécutée par M. Delpech, a valu, avant hier soir, à cet artiste, un succès de bon aloi. Le même succès a accueilli M. Oudshoorn qui a joué en maître l'*Adagio religioso*

de Servais, *Passiflore*, de Batta, et *Alla Ungarese*, de Schubert.

Il nous suffira de dire que l'orchestre, après avoir exécuté l'ouverture de *Ombre*, la scène et le final de *Poliuto*, a clos la soirée par la délicieuse valse de Strauss, les *Feuilles du matin* et par *Champagne-galop*, pour constater que cette séance musicale était composée de façon à satisfaire les plus difficiles.

Hier soir a eu lieu le premier concert vocal et instrumental de la saison. La composition du programme et les noms des artistes qui s'y sont fait entendre, présageaient une délicieuse soirée. La prédiction s'est réalisée de tous points.

M^{me} Sallart est une cantatrice de talent; si sa voix n'a pas un éclat hors ligne, elle est du moins très agréable à l'oreille; on sent, en outre, que celle qui s'en sert est musicienne. M^{me} Sallart nous est arrivée avec la réputation d'une artiste consommée; la *Gazette des Théâtres* constatait, ces jours derniers, les succès qu'elle a obtenus en Belgique, dans le rôle de *Marguerite*, de *Faust*. M^{me} Sallart a du goût et du style; elle articule avec une rare netteté, et sait donner au chant l'expression dramatique voulue.

L'air de *Rigoletto* et celui des bijoux de *Faust* ont été enlevés avec beaucoup de brio.

Le public l'a rappelée, et c'était justice.

A côté de M^{me} Sallart se sont fait entendre deux solistes, MM. Lebeau et Hasselmans. Le premier est un organiste, le second, un harpiste.

L'orgue est un instrument à effet; ses sons graves, majestueux, se prêtent admirablement aux morceaux à large envergure. Aussi celui qui en joue, obtient-il toujours, dans l'exécution de ces derniers, d'heureux résultats. Mais s'il sagit de rendre des morceaux simples, la difficulté grandit. C'est ainsi que l'*Aubade* et l'*Appel des Pâtres* nous ont montré M. Lebeau comme un artiste consommé, possédant admirablement l'art de son instrument.

Dans un autre ordre d'idées, *A la chapelle* et *Souvenir de Weber* ont été joués par lui avec infiniment d'âme et de sentiment.

M. Hasselmans a, de son côté, enlevé le public. Sa *Danse des Sylphes*, surtout, qu'il a rendue avec un art exquis, lui a valu des bravos et un second rappel. Cet artiste manie la harpe avec un rare talent, et nous nous sommes laissé dire qu'il marchait à grands pas sur les traces de Godefroid.

Le rôle de l'orchestre, d'ordinaire un peu effacé

Dans ces soirées où l'intérêt principal repose sur les solistes, a été cependant magnifique. Il nous suffira de dire que la marche du *Tannhäuser*, l'ouverture de *Sémiramis* et surtout la *Rapsodie hongroise* ont été les morceaux qu'il a exécutés, pour faire comprendre la part importante qu'il a eue dans cette soirée.

Cette marche originale à laquelle Strauss a donné le nom de *Marche persane* a clos ce concert, véritable fête artistique pour nos dilettanti.

Comme on peut le voir plus haut, la série des fêtes de la saison d'hiver a commencé au Casino. Deux grands concerts vocaux et instrumentaux, dans lesquels nous entendrons des artistes distingués de Paris, auront encore lieu d'ici à la fin du mois, puis, le 3 janvier, commenceront les représentations de la troupe du théâtre des Variétés.

Plusieurs artistes célèbres, appartenant aux principales scènes de la capitale de la France, se joindront à la troupe de M. Bertrand, et ajouteront, par leur présence, un charme de plus aux représentations du répertoire des Variétés. Nous ferons connaître, ultérieurement, les noms de ces personnalités scéniques.

Nous croyons pouvoir ajouter, en outre, que l'Administration se propose d'intercaler des concerts au milieu de la période théâtrale, ce qui, joint aux bals, fournira ample pâture aux dilettanti et aux amateurs des fêtes dansantes.

Un honorable habitant de notre ville nous adresse la lettre suivante :

Monsieur le Rédacteur,

Dans le n° 752 de votre estimable journal vous avez publié sur le tabac un intéressant entrefilet finissant par ces mots : « c'est l'un des produits les plus importants du globe » et vous ajoutez fort judicieusement ; « n'est-il pas au moins inutile si non nuisible. »

Ici, il aurait fallu placer en regard des bénéfices énormes que le tabac fournit à l'agriculture, le chiffre des maladies nombreuses dont il gratifie l'humanité.

Je ne suis pas médecin et ne puis, par conséquent, suppléer à cette lacune, mais je sais fort bien que comme toute plante contenant des alcalis, le tabac est la cause de la perte de la santé. Il appartient à la famille des solanées, tribu des nicotianées, et renferme un principe morbide la nicotine. Cet alcali végétal, par la mastication ou l'aspiration de sa fumée, s'infiltré dans notre organisme et influe principalement sur le système nerveux.

Questionnez toutes les personnes qui font pour la première fois usage du tabac ; interrogez celles qui en usent immodérément, et plus particulièrement celles à constitution délicate : toutes vous répondront que c'est bien là un toxique qui produit les plus funestes effets.

Et pourtant on fume plus que jamais aujourd'hui ; on est convaincu du mal que fait le tabac, et l'on en use. N'est-ce pas le cas de répéter avec Boileau que le plus sot animal de la création est l'homme ? On ne rencontre, en effet, que chez celui qui se nomme si pompeusement le *roi de la terre*, cette propension à faire usage de ce qui peut être nuisible à sa santé.

Qu'on présente à un âne, — et nous parlons cependant tous avec dédain de cet animal, — qu'on lui présente, disons-nous, une cuve de vin sortant du pressoir ; il en boira et s'enivrera la première fois. Mais qu'on tente de renouveler l'expérience un an après, et l'on verra que l'âne, qui n'a pas la mémoire courte, ne sera pas assez bête pour recommencer.

L'homme, cet animal si intelligent, s'enivre une première fois avec le tabac et... recommence.

Lequel des deux est le plus sage ?

Recevez etc.

Nous avons consacré, il y a quelque temps déjà, un article assez détaillé à des photographies transparentes pour stéréoscopes, exécutées à Monaco, par M. de Roux, de Paris. Ainsi que nous l'avons dit, ces vues sont la reproduction fidèle des sites et des monuments les plus remarquables de notre pays. L'intérieur du Casino, notamment, y est retracé avec une fidélité extraordinaire.

Au moment où l'époque des étrennes approche, nous croyons être utile à nos lecteurs en leur annonçant qu'ils pourront se procurer chez M. Sinet, bibliothécaire de la Gare, ces vues, dont la collection forme un des plus jolis cadeaux qu'on puisse faire.

Ajoutons que ce libraire tient également à la disposition du public tous les livres d'étrennes illustrés publiés par la maison Hachette.

Parmi les ouvrages remarquables que renferme le catalogue de cette maison, nous citerons : *Rome*, par F. Wey, *Les races humaines*, par L. Figuié, *L'atmosphère*, par C. Flammarion, *L'histoire de France*, par Guizot, *Le Tour du Monde*, etc. etc ; on y trouve aussi la plupart des ouvrages de littérature et de science les plus autorisés parus jusqu'à ce jour.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Menton. — Le *Courrier de Menton* prenant texte, dans un de ses derniers numéros, d'un entrefilet publié par le *Journal de Monaco*, entrefilet qui annonçait le projet de créer à Menton une *société des lettres, sciences et arts*, le *Courrier de Menton*, disons-nous, appelait par la plume de son rédacteur en chef, M. de St-Germain l'attention de M. Médecin, maire de Menton, sur ce projet. Aujourd'hui notre excellent et spirituel confrère publie les lignes suivantes :

« Nous sommes heureux d'annoncer aux personnes qui s'occupent des choses de l'esprit, que M. le maire de Menton accepte la présidence de la future *Société des lettres, sciences et arts de Menton*. Il est dans l'intention de provoquer une prochaine réunion des adhérents. »

L'appel fait par le *Courrier de Menton* au premier magistrat de notre voisine a donc été entendu ; il est plus que probable maintenant que, grâce à M. Médecin, ce qui n'était qu'un projet va devenir une réalité.

— Le même journal fait les réflexions suivantes, à propos des pluies abondantes tombées ces jours derniers ; elles s'adressent principalement à ceux qui voudraient que Cannes, Nice, Monaco, Menton etc, ne reçussent jamais les bienfaites ondées célestes, sous prétexte que ce sont des stations hivernales :

« Nous nous plaignons beaucoup ici de l'abondance des pluies. Paris est autrement traité. La pluie n'a cessé d'y tomber depuis le 9 octobre dernier, c'est-à-dire depuis soixante-trois jours. Il n'y a eu intermittence que les 13 et 14 octobre, les 6, 8 et 15 novembre, 1^{er}, 8 et 9 décembre.

» Jamais une telle quantité de pluie ne s'était abattue sur Paris ; la moyenne du mois d'octobre a été de 67 millimètres, celle du mois de novembre de 128 millimètres ; c'est la plus grande hauteur qui ait jamais été atteinte.

» Il résulte, en effet, des travaux faits depuis la fondation de l'Observatoire de Paris, en 1669, que trois fois seulement la hauteur de l'eau tombée sur Paris pendant le mois de novembre a excédé 100 millimètres ; en 1753, il y a eu 103 millimètres ; en 1807, 110 millimètres ; en 1825, 103 millimètres. »

Nice. — Le duc de Parme, le baron de Nervo et le comte de Barrême ont la haute direction du Cercle Masséna ; c'est tout prochainement qu'on doit y donner la première matinée dansante.

La semaine passée, les officiers américains du *Wabash* offraient à la colonie étrangère une de ces fêtes de jour comme ces messieurs savent en organiser, chaque année, à bord de leur frégate. On s'y est beaucoup amusé et les invités sont revenus de Villefranche enchantés de l'accueil courtois de messieurs du *Wabash*.

Marseille. — L'*Almanach de Provence* publié par Alexandre Gueidon vient de paraître. Cette publication intéressante, que bien des livres plus volumineux et au titre prétentieux ne valent pas, renferme une foule de récits de voyage, de notices sur les personnages éminents de la Provence, et surtout des poésies frappées au bon coin.

Les excursions des *Francs Caminaires*, dont M. Gueidon est l'auteur, sont très-attachantes ; pour ceux qui ne connaissent pas la Provence, cet écrit peut être précieux ; il leur donne des détails curieux et intéressants sur la plupart des sites provençaux.

— L'ascension du magnifique ballon l'*Union des peuples*, a eu lieu par un temps splendide. M. Godard, a emmené avec lui plusieurs voyageurs aériens parmi lesquels figuraient des représentants de la presse.

L'aérostat ne s'est élevé qu'à 900 mètres, et a atterri près de St-Marcel, après 20 minutes de traversée. Comme on le voit, le voyage n'a pas été long. La descente s'est opérée magnifiquement.

Le départ de l'*Union des peuples* a été précédé d'une foule de jeux, et, notamment, d'une course de vélocipèdes. Le bicycle, qui a fait jadis les délices des petits crevés, et que l'on croyait disparu, s'est de nouveau montré à l'horizon. La course de dimanche en avait réuni une quantité considérable sur la place St-Michel.

NOUVELLES.

Le *Misraïm* sera célébré le 20 décembre, à l'ambassade ottomane à Paris.

Il n'est pas tout-à-fait inutile de rappeler que le *Misraïm* est l'anniversaire de la prise de Constantinople par les Turcs en 1453.

L'Académie française procédera, le jeudi 16 janvier prochain, à l'élection d'un nouveau membre, en remplacement du Père Gratry, décédé.

Mioza-Malcom Khan, ancien conseiller de l'ambassade persane à Paris et aujourd'hui adjoint du grand-vizir, se rend en mission extraordinaire en Europe.

Le Shah de Perse se propose de visiter, au printemps prochain, les différentes capitales de l'Europe. Or, Mirza-Malcolm Khan est chargé de précéder son souverain et de prendre d'avance tous les arrangements relatifs au cérémonial. Il est attendu prochainement à Paris.

L'impératrice de Russie doit arriver à Sorrente le 1^{er} février, et on assure qu'aussitôt que ce séjour aura rétabli sa santé, elle visitera les principales villes d'Italie.

COURRIER DE PARIS.

Palladius, dit Socrate, était le modèle des courriers. Il venait « du fin fond de la Perse » jusqu'à Constantinople, apportant les nouvelles à franc étrier, et parcourant 320 kilomètres par jour ! — O Palladius, je t'invoque en commençant ce courrier ; fais que je te ressemble et qu'un Socrate dise un jour de moi que je fus le modèle des courrieristes des temps modernes !

Jé crois que ce Palladius avait dans sa besace des dépêches traitant de *omni re scibili et quibusdā aliis* ;

pour moi, je vous en avertis, je ne parlerai point de choses politiques et n'irai point audacieusement imiter Pic de la Mirandole; je me contenterai de transmettre à la foule bienheureuse qui passe ses jours sur les bords de la Méditerranée, ce firmament liquide, comme l'a dit un poète, les mille riens charmants du Paris littéraire et artistique. Les théâtres, les académies, les salons, les fêtes intelligentes de la « grand-ville » voilà mon domaine, et je l'estime tel que je n'en chercherai pas d'autre.

Nous prêtons l'oreille au bon moment. Décembre, c'est le mois où les châteaux sont abandonnés, où les loges des italiens se remplissent, où le boulevard prend ses airs animés. Quoiqu'on en dise, le jour de l'an n'est pas mort; on en prend le plus grand souci, et, demandez si j'ai tort au monde enfantin qui compte les heures dès à présent. Les parties cynégétiques sont à peu près terminées; les salons se rouvrent, et des fredons s'en échappent. Je ne sais si vous remarquez que, chaque année, il est de mode de chanter un refrain à satiété, que la musique soit d'un bohème de Rome et prenne le titre de *Mandolinata* ou que le rythme en vienne de la dernière partition des bouffes.

Mes oreilles se plaignent encore de ce lugubre et mortel couplet des Djins dont Auber nous avait gratifiés il y a quatre ou cinq hivers. Cette année, on n'entend chanter que *Dormi pur*; une sérénade de beaucoup de mérite, j'en conviens, mais dont on va abuser pendant six mois. *Dormi pur* soupigné par Capoul a eu hier un succès énorme; *Dormi pur* dit par M^{me} Carvalho a ravi l'auditoire. Voyez-vous la nuance: à peine prononce-t-on le mot chanter.

La Comédie-Française, en attendant que les contemporains nous dotent de chefs-d'œuvre, régale son public de classique; et le répertoire fait le maximum des recettes. A ce propos, un mot de Sainte-Beuve tout-à-fait inédit.

Comme on se plaignait de la disette de chefs-d'œuvre contemporains, l'auteur de *Port-Royal* dit avec un fin sourire: « Eh! je ne serais pas surpris qu'il existât quelque part un auteur dramatique de génie... que personne ne soupçonne! »

Il ne ferait pas bon toutefois de conclure à la disparition des hommes de talent: sans être optimiste, sans bâtir pour nos illustres en défaut des châteaux en Espagne, on peut se mettre en garde contre le doute, et ne pas voir tout en noir comme ce misanthrope qui, lui, se bâtissait des cachots en Espagne. N'oublions pas que tout vient à point à qui sait attendre... même les hommes illustres.

Je terminerai aujourd'hui ce premier bulletin par un joli mot doublé d'une pensée, ce qui est fort rare par le temps qui court.

On pressait dernièrement un de nos académiciens de se marier; notre immortel, encore jeune il est vrai, a constamment résisté au mariage. Je ne le blâme, ni ne le loue, je constate.

— Enfin, lui disait-on, votre réputation de galanterie et d'esprit auprès du sexe « auquel nous devons notre mère » doit vous gêner considérablement, si prendre femme vous effraie...

— Point!... et vous n'y êtes pas. Je me suis assuré qu'il fallait aimer la femme ou la connaître. Je n'ai pas hésité; j'ai choisi la première proposition.

PALLADIUS.

VARIETES.

Esquisses musicales.

Il est une époque de l'année où les réunions musicales sont plus nombreuses qu'à aucune autre, c'est lorsque les soirées s'allongent, lorsque l'on se blottit au coin du feu.

Il est agréable, à ce moment, pour passer les longues heures qui suivent le repas du soir, de demander à la causerie, à la musique surtout, l'emploi facile du temps qu'on ne saurait comment dépenser.

Les théâtres alors renouvellent leur répertoire, les grands artistes reviennent chargés des lauriers qu'ils ont été moissonner au loin, et chacun prend ses dis-

positions pour passer agréablement son hiver.

C'est le moment le plus favorable pour bien juger les artistes que l'on va écouter, pour bien apprécier les œuvres que l'on va entendre.

Les chanteurs reposés des saisons antérieures sont pleins d'ardeur, disposés à mettre tout leur talent en évidence et prêts à faire valoir le mérite des œuvres qu'ils doivent interpréter. Le public non encore fatigué des mêmes opéras qu'on lui répètera à satiété pendant la saison, est prêt à donner toute son attention à l'exécution des œuvres des musiciens en faveur, et son jugement se ressent de la bonne disposition dans laquelle il se trouve.

Plus tard, quand les concerts succèdent aux concerts; quand sous prétexte de bienfaisance, on passe en revue toutes les médiocrités qu'on ne peut vraiment pas trop maltraiter, leur but étant si louable, les pauvres amateurs en sont réduits à désirer que les feuilles reviennent aux arbres, les fleurs aux champs, afin d'avoir d'excellents prétextes pour fuir cette avalanche de sons qui tourbillonnent autour d'eux et menaceraient de les submerger s'ils n'y mettaient bon ordre.

C'est donc au commencement de l'hiver qu'il est le plus agréable de faire et d'entendre de la musique.

Paris l'a bien compris, car plusieurs solennités musicales viennent d'avoir lieu à la grande joie des amateurs. La plus brillante de toutes a été sans contredit le concert donné aux Italiens par M^{me} la vicomtesse Vigier, qu'on y avait applaudi naguère ainsi qu'à l'Opéra Français sous le nom de Sophie Cruvelli. Comme il y a de cela une vingtaine d'années, peu de gens parmi ceux qui font de la critique d'art l'ont entendue à l'époque de ses triomphes et ont pu aujourd'hui comparer la grande artiste à la grande dame; ils ont donc été, en général, assez sévères. Quant à ceux qui se rappelaient la Cruvelli avec ses admirables cheveux noirs et son teint d'italienne, quoiqu'elle soit allemande, et qu'elle n'ait eu qu'à ajouter un *i* à son nom, pour laisser croire à tous qu'elle était de la grande famille des Grisi, des Pasta, et des grandes cantatrices d'Italie, ils ont été désorientés en voyant ses cheveux roux et ils n'ont pas épargné les comparaisons peu courtoises avec les femmes d'un monde qui tient, à notre époque de démoralisation, le haut du pavé.

Mais est-ce que l'on se pique aujourd'hui de savoir-vivre; et rien que l'empressement que l'on met à rendre compte de la présence aux lieux hantés autrefois par la bonne compagnie des femmes légères à la mode, n'est-il pas la preuve que le niveau moral a singulièrement baissé?

Il y a longtemps qu'avant celle de la presse parisienne j'avais formulé mon opinion sur le talent de la Vicomtesse Vigier; il y a longtemps que j'avais regretté qu'avec sa voix splendide elle ait cru devoir sacrifier aux excentricités admises aujourd'hui, notamment en chantant seule les deux parties du *Miserere* du *Trovatore*, ce qui est assurément un tour de force, mais ce qui au point de vue de l'art n'a pas de sens. J'ai reçu même en haut lieu une admonition paternelle pour avoir osé dire dans le *Journal de Nice* que malgré le grand talent qu'elle avait déployé dans la romance du Saule, d'*Othello*, les éclats de voix et les fioritures qu'elle y avait prodigués, altéraient le caractère de cette scène si justement célèbre. Toutefois je me rends ce témoignage que jamais je n'ai manqué à l'égard de la grande cantatrice aux règles les plus élémentaires de la courtoisie, tandis qu'à Paris les critiques n'ont pas toutes été frappées au coin de la plus simple urbanité.

Je doute que l'épreuve tentée engage M^{me} Vigier à la recommencer, et je trouve que c'est mal reconnaître le bien qu'elle a fait en apportant aux malheureux plus de vingt mille francs qui sécheront bien des larmes; mais aussi la notoriété de ses grands succès proclamés par ceux qui l'ont applaudie naguère dans les *Vêpres Siciliennes* et qui s'apprétaient de nouveau à l'acclamer dans les *Huguenots*: un certain soir, a fait croire aux jeunes qu'ils allaient entendre une des rei-

nes de l'art; cela aurait été vrai si elle avait su rester dans les limites que son admirable voix lui avait tracées et à laquelle son talent pouvait donner un si vif éclat.

Cependant on dit que la Vicomtesse Vigier doit donner à Nice cet hiver un de ces concerts splendides où toute la colonie étrangère s'empresse. Tant mieux; car, malgré les réserves faites, il est rare d'entendre les œuvres des maîtres exécutées avec autant de fougue et de brio, et c'est une bonne fortune que d'avoir à applaudir encore les œuvres qui ont fait la renommée de Sophie Cruvelli.

Parmi elles, il faut toujours citer le boléro des *Vêpres Siciliennes* que personne n'a chanté comme M^{me} Vigier et qui est sans contredit son triomphe.

Espérons donc et préparons-nous à lui faire oublier l'indifférence des parisiens.

ALEXANDRE HENRY.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 9 au 15 Décembre 1872.

ANTIBES. b. *l'Indus*, français, c. Jovenceau, gravier.

FINAL. b. *Antoine Saccone*, italien, c. Saccone, charbon.

ID. b. *Trois frères*, id. c. Ginocehio, id.

ID. b. *Conception*, id. c. Saccone, sable.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Allegro, sable.

Départs du 9 au 15 Décembre 1872.

MENTON. brick goëlette *l'Elvire*, français, c. Palmaro, fûts vides.

FINALE. b. *Conception*, italien, c. Dagnino, ferraille.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, français, c. Allegro, sur l.

ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.

Voici une occasion qu'il importe de saisir, car on ne la retrouvera probablement jamais. Le meilleur et le plus ancien des recueils populaires illustrés, LE VOLEUR, *Journal pour tous*, qui va entrer dans sa 46^e année, donne moyennant 10 francs :

1^o Un abonnement d'un an, du 1^{er} janvier au 31 décembre 1873, soit 52 numéros de 16 pages in-4^o, à trois colonnes, illustrés par nos premiers artistes, formant un superbe volume de plus de 800 pages, ornées de 200 grandes et belles gravures, avec table annuelle et couverture;

2^o Un magnifique volume de 800 pages, très-grand in-8^o, enrichi de 150 superbes dessins, et donnant, sous le titre de *Paris insurgé*, l'histoire quotidienne, fidèle, animée, pittoresque des événements de tout genre accomplis à Paris du 18 mars au 27 mai 1872, avec portraits, vues, cartes, extraits les plus curieux des principaux journaux de la Commune, etc., etc. Ouvrage recueilli, classé et annoté jour par jour, par A. De Balathier-Bragelonne.

LE VOLEUR, journal non politique, étranger à tout esprit de parti, se compose de la fleur des journaux, recueils, livres et publications de toute nature, accompagnés d'illustrations de son propre fonds ou tirées des plus beaux ouvrages de la presse et de la librairie française et étrangère. Le roman y occupe une place importante sans l'accaparer tout entier. Sa devise est: intéresser, instruire, amuser.

LE VOLEUR commence dans son numéro du 27 décembre 1872 un drame judiciaire d'un intérêt palpitant, *l'Assassinat de la rue du Temple*, par Constant Gréoult. Ce premier numéro est donné à titre gratuit.

Envoyer 10 francs en mandat de poste, timbres-poste ou mandat à vue sur Paris, au Directeur du VOLEUR, rue des Saints-Pères 30.

Ajouter 2 francs pour recevoir franco, courrier par courrier, le volume de *Paris insurgé* formant 830 pages sur grand et magnifique papier.

ETUDE DE M^e AYNAUD, notaire à CANNES.

A VENDRE PAR LICITATION

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Avec concours d'Étrangers.

Par le ministère du dit M^e Aynaud, notaire, commis à cet effet, par jugement du Tribunal civil de Marseille,

LA PROPRIÉTÉ

SAINT-GEORGES

d'une contenance de **25,000** mètres carrés,

Située près la villa de Lord Brougham, entre la route de Fréjus et la mer. Le Château de deux étages sur rez-de-chaussée avec mansardes comprend: 4 salons, une salle de billard, 14 chambres de maître, le tout parfaitement meublé. Le parc, arrosé par les eaux de la Siagne, complanté d'arbres de haute futaie, d'orangers, de camélias, palmiers et autres arbres exotiques, aboutit en façade sur la mer, à une superbe terrasse de 110 mètres de longueur, avec vue splendide sur l'Estérel et les îles de Lérins. Plage commode pour les bains de mer, embarcadère pour les bateaux. Grand jardin potager. Écuries pour 6 chevaux, remises et dépendances. Ensemble, les meubles, effets mobiliers, utilités et accessoires actuellement déposés dans le château.

Mise à prix : 500,000 Francs.

L'ADJUDICATION

aura lieu le **15 janvier 1873,**

En l'Hôtel de Ville de Cannes, dans la salle des délibérations.

Pour prendre connaissance des conditions de la vente, s'adresser à M^e AYNAUD, dépositaire du cahier des Charges.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

Hôtel d'Angleterre, tenu par A. NOGHÈS, rue du Tribunal, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

Hôtel de la Paix, tenu par FONTAINE, rue Basse, à Monaco. Table d'hôte et Pension.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Prix des places de **Monaco** aux gares ci-dessous dénommées

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS									
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		matin				soir					
29 55	22 15	16 25	Marseille	8 00	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir
21 30	16	11 70	Toulon	6 45	matin	matin	matin	soir	soir	soir	soir	soir	soir
5 75	4 30	3 15	Cannes	8 50	1 40	11 26	3 04	7 11	10 36				
1 95	1 45	1 10	Nice	7 53	10 05	2 45	12 49	4 36	8 24	11 50			
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	8 05	10 21	2 58	1 01	4 50	8 37	12 02			
1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 12	10 28	1 08	4 57	8 44			
» 85	» 65	» 45	Eze	8 20	10 36	1 19	5 09	8 52			
» »	» »	» »	Monaco	8 35	10 57	3 23	1 35	5 25	9 07	12 26			
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	8 40	11 03	3 29	1 41	5 30	9 12	12 31			
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	8 51	11 16	1 51	5 42	9 21			
1 20	» 90	» 65	Menton	9 00	11 25	3 45	2 00	5 51	9 30	12 47			
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arriv. h. Paris	matin	9 30	matin	4 10	2 30	6 16	soir	1 12		
			} dep. h. Rome	6 36	11 10	5 35	soir	soir	3 05		
9 80	7	6	Albenga	9 50	mat.	2 15	soir	7 55	6 04		
14 35	10 15	7 25	Savona	11 40	5 00	4 00	7 42	9 10	7 30		
17 50	12 35	8 95	Voltri	12 58	6 08	5 07	8 50	10 09	8 48		
19 15	13 55	9 65	Gènes, arrivée	1 40	6 45	5 50	9 35	10 40	9 32		

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

19 15	13 55	9 65	Gènes	4 15	7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15
17 50	12 35	8 95	Voltri	4 49	7 40	8 51	1 02	5 03	8 50
14 35	10 15	7 25	Savona	6 00	matin	8 40	matin	2 14	6 16	9 58
9 80	7	6	Albenga	7 35	4 56	9 58	3 50	7 48	soir
2 45	1 85	1 30	Vintimille } arriv. h. Rome	10 22	7 42	12 10	6 35	10 20	10 20
			} départ h. Paris	10 37	8 13	12 20	7 15	soir	soir	10 15
1 20	» 90	» 65	Menton	11 03	8 38	12 40	7 40	4 24	10 40
» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune	11 14	8 50	7 53	4 37
» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	11 24	8 59	12 58	8 03	4 48	11 04
» »	» »	» »	Monaco	11 33	9 05	1 04	8 10	4 54	11 10
» 85	» 65	» 45	Eze	11 47	9 19	1 18	5 08
1 10	» 80	» 60	Beaulieu	11 55	9 27	5 16
1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-mer	12 02	9 34	1 30	matin	8 36	5 23	11 33
1 95	1 45	1 10	Nice	12 15	9 47	1 43	6 05	8 49	5 50	11 46
5 75	4 30	3 15	Cannes	1 43	11 31	3 11	7 19	10 45	7 15	soir
21 30	16	11 70	Toulon	7 20	4 12	7 10	12 04	soir	soir
29 55	22 15	16 25	Marseille, arrivée	9 44	6 17	8 53	2 18

* L'heure de Rome avance de 47 m. sur l'heure de Paris.

30 MINUTES
DE
NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES
DE
MENTON.

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.